

Nietzsche : la critique du « je pense »

1 « §17. En ce qui concerne la superstition du logicien, je ne me lasserai pas de souligner un
petit fait bref que ces superstitieux répugnent à avouer, à savoir qu'une pensée vient quand elle
veut, et non quand "je" veux ; c'est donc falsifier les faits que de dire : le sujet "je" est la
condition du prédicat¹ "pense". Quelque chose pense, mais que ce quelque chose soit
5 précisément l'antique et fameux "je", ce n'est à tout le moins qu'une supposition, une
allégation, ce n'est surtout pas une "certitude immédiate". Enfin, c'est déjà trop dire que
d'avancer qu'il y a quelque chose qui pense ; déjà ce "quelque chose" comporte une
interprétation du processus et ne fait pas partie du processus lui-même. On déduit ici, selon la
routine grammaticale : "penser est une action, or toute action suppose un sujet agissant,
10 donc... » (...) peut-être les logiciens eux aussi s'habitueront-ils un jour à se passer de ce petit
"quelque chose", qu'a laissé en s'évaporant le brave vieux "moi". »

F. Nietzsche, *Par-delà le bien et le mal*, §§ 16-17

Compréhension du texte

1. **(ligne 1)** Quelle est la « superstition du logicien » à laquelle Nietzsche fait référence ? Pour le comprendre, analysez l'idée de *superstition*, et analysez le terme de *logicien* en le décomposant.
2. **(lignes 3-4)** Quand Nietzsche dit « le sujet "je" est la condition du prédicat "pense" », quel sens faut-il donner au mot « sujet » ?
3. **(ligne 5)** Quand Nietzsche parle de « l'antique et fameux "je" », il y a une tonalité ironique. Expliquez de quelle croyance Nietzsche se moque, et pourquoi nous tenons à cette croyance.
4. **(lignes 4-8)** Comment Nietzsche progresse-t-il dans sa réflexion entre les lignes 4 à 6 d'une part, et les lignes 6 à 8 d'autre part ?
5. **(lignes 7-8)** Expliquez « déjà ce "quelque chose" comporte une interprétation du processus et ne fait pas partie du processus lui-même ». Comment faudrait-il formuler l'expérience du « je pense » que propose Descartes, si on voulait être tout à fait fidèle à ce qui se passe ?
6. **(lignes 8-11)** Nietzsche veut mettre en lumière ici une racine puissante de notre croyance au « je ». Laquelle est-elle ?

1 D'un point de vue grammatical, un « prédicat » désigne ce qui est dit d'un sujet. Par exemple, dans la phrase « le ciel est bleu », le sujet est le ciel (c'est ce dont on parle), et le prédicat est « bleu ».